

## Introduction à la spiritualité du *Milieu Divin*

Il y a dans la littérature chrétienne et la Tradition spirituelle de l'Eglise des oeuvres majeures, des écrits qui ont compté et continuent de façonner, à leur mesure, la longue aventure mystique de l'humanité. Témoins d'intuitions et d'expériences souvent indicibles, plus qu'analyses rigoureuses ou exposés structurés, ces écrits ont parfois surpris par leur nouveauté ou leur hardiesse avant de s'intégrer, paisiblement mais sans jamais perdre leur force prophétique, à l'héritage chrétien. Justice est rendue tôt ou tard aux artisans de Vérité dont la parole n'est point artifice mais transmission de la source.

Je n'hésite pas à classer *le Milieu Divin* de Pierre Teilhard de Chardin parmi les livres maîtres de la spiritualité de tous les temps. Il figure dans ma bibliothèque aux côtés des Con-fessions d'Augustin, de l'Imitation de Jésus-Christ ou des écrits de Thérèse d'Avila et d'autres contemporains.

Victime du sort réservé à l'ensemble des écrits de Teilhard, de son vivant, le texte du *Milieu Divin* circule sous le manteau, en feuillets dactylographiés de 1927, fin de sa composition, jusqu'à sa publication officielle en 1957. L'écrit est cependant considéré par ceux qui le découvrent comme un document d'une qualité et d'une portée exceptionnelles. Un théologien de Louvain écrit en 1928 après l'avoir lu : "Ces pages me paraissent superbes, magistrales. Elles me semblent originales, neuves au plus haut point; et cependant aussi authentiquement traditionnelles que possible. Je souhaite qu'elles soient publiées le plus tôt possible." L'autorité en décide autrement mais l'oeuvre, clandestinement puis progressivement au grand jour, exerce une profonde influence sur tous les milieux intellectuels et spirituels sensibles à sa profondeur et à l'ampleur de sa vision.

Classique et résolument moderne, intelligent et stimulant, fidèle et libre, tels sont les qualificatifs qui pourraient convenir à la lecture de cette oeuvre traversée par un souffle incontestable. Il s'agit d'un chant d'Amour à la grandeur du monde et à la gloire de Dieu. Quelques mots d'exergue précisent : "*Voici comment Dieu a aimé le monde...Pour ceux qui aiment le monde.*" Le Milieu divin, quoique solidement appuyé sur la tradition spirituelle chrétienne, est un cri d'espérance lancé pour tous sans exception. Teilhard le rappelle lui-même : "*Ce livre ne s'adresse pas spécialement aux chrétiens qui solidement installés dans leur foi n'ont rien à apprendre de ce qu'il contient. Il est écrit pour les mouvants du dedans et du dehors, c'est à dire pour ceux qui, au lieu de se donner pleinement à l'Eglise, la côtoient ou s'en éloignent, par espoir de la dépasser.*"

Teilhard ne fera que prolonger ou développer différemment toute sa vie les thèmes de son livre favori dont il disait l'avoir élaboré "*lentement, religieusement, comme une prière*". Il ne changera jamais d'avis, des années trente - "*Le milieu divin c'est exactement moi-même*" - jusqu'à la fin. « *Aujourd'hui, après quarante ans de continuelle réflexion, c'est encore exactement la même vision fondamentale que je sens le besoin de présenter sous sa forme mûrie une dernière fois, ceci avec moins de fraîcheur et d'exubérance dans l'expression qu'au moment de*

*la première rencontre, mais toujours avec le même émerveillement et la même passion. "*

Entrons résolument à présent dans ce pèlerinage intérieur qui nous conduira tout aussi puissamment sur les sommets du monde pour contempler la Terre devenue "*le Corps de celui qui est et de celui qui vient*". Mon exposé comprendra six parties, la dernière, servant de conclusion : - Une spiritualité « mystique » - L'action révélatrice – Aimer ce qui est subi - Progrès et détachement - Dieu tout en tous - Tout espérer pour le Christ.

## **1/ Une spiritualité mystique**

Pierre Teilhard de Chardin est avant tout connu dans le grand public comme un scientifique ayant tenté une conciliation ou une réconciliation entre le monde des sciences et celui de la foi. On sait également, sans plus de précision souvent qu'une grande partie de son oeuvre appartient à un registre que l'on pourrait appeler largement "philosophie religieuse". Il y a donc un double volet : Une oeuvre rigoureusement scientifique (dans les domaines de la géologie, de la paléontologie et de la préhistoire) comptant dix tomes « soit plus de quatre mille pages de texte, plus un tome de cartes. Cette oeuvre est généralement ignorée du public, tout au plus supposée. Cependant, thèse, mémoires, articles et notes forment un ensemble de plus de 140 titres. Son ampleur et sa valeur suffiraient à notre époque pour consacrer la réputation d'un chercheur de classe ».

Un second volet est constitué par plus de 15 tomes de lettres, carnets et écrits indiquant une réflexion générale et une recherche constante sur tous les aspects de l'évolution humaine, sociale et spirituelle de son temps. Qu'il s'agisse de ses correspondances, de nombreuses communications ou articles ou d'ouvrages entièrement rédigés comme le *Phénomène humain* ou le *Milieu Divin*. Teilhard y apparaît comme un penseur profondément original à propos duquel Bruno de Solages n'hésitera pas à dire : "Quand on essaie, par avance de situer dans le recul de l'histoire ce passionné de recherche, il apparaît, par delà le savant de notoriété internationale et le penseur prestigieux, comme le plus grand apologiste du Christianisme depuis Pascal."

Mais le point sur lequel il me semble nécessaire de mettre à nouveau l'accent, c'est bien l'exceptionnelle dimension spirituelle et mystique de la vie et de l'oeuvre de Teilhard, qui permet sans erreur de le considérer également et peut-être surtout comme un maître spirituel s'inscrivant dans la plus grande tradition chrétienne et ecclésiale.

Il convient avant tout de se demander s'il est opportun de parler pour Teilhard de "Spiritualité mystique". L'expression utilisée par Bruno de Solages et reprise depuis n'est pas, de fait, un pléonasme. Les deux termes, en se distinguant s'éclairent mutuellement. Il y a une authentique spiritualité teilhardienne dépassant l'aspect théorique ou doctrinal de l'oeuvre et exprimée par la référence à une expérience intérieure dont le Christ est le centre. Expérience qui ne dissipe pas l'humanité mais lui confère, au contraire un sens plénier. Dans les premiers cahiers du journal de guerre cette perspective est déjà claire : "*Etre un chrétien intégral mais en restant un homme*

*plus humain que qui que ce soit... veiller à ce que la Christ Universel ne devienne pas seulement pour moi le nœud de mes spéculations mais le fond réel de toute mon expérience pratique. »*

Le "Milieu divin" est l'aboutissement et la traduction décisive de cette conviction : *"Le Royaume de Dieu est au-dedans de nous-mêmes. Quand le Christ apparaîtra...il ne fera que manifester une métamorphose lentement accomplie sous son influence, au cœur de la masse humaine, attachons-nous donc, pour hâter sa venue, à mieux comprendre le processus suivant lequel naît et se développe en nous la Sainte Présence. »*

La spiritualité de Teilhard est définie par le lien étroit au Christ, révélateur de Dieu par la force de l'Esprit et source de la véritable transformation du monde. Il écrit à Bruno de Solages ; : *"Je donnerais ma vie pour que se découvre enfin le Dieu de l'En Haut et de l'En Avant, c'est à dire le Christ universel en dehors de qui nous sommes en train d'étouffer."*

Cette spiritualité s'approfondit et culmine en une authentique mystique c'est à dire en une recherche toujours plus exigeante pour "entrer en contact avec l'unité vitale de l'Univers, source pressentie mais mystérieuse ». Il écrit en 1917 : *"L'âme porte en soi l'exigence d'un unique essentiel et l'assurance que cet essentiel existe pour elle. L'état mystique fondamental est un sentiment énergique d'omniprésence. L'Amour de Tout autour d'Un." Mais cet état s'éloigne radicalement, selon ses propres termes, des dangereuses mystiques naturalistes donnant aux plus belles initiations un air enfantin ou une note d'illumination ». Cet état est adhésion au Dieu personnel de la Révélation par qui se dévoile progressivement le sens du monde et de l'histoire : "Je veux montrer comment le monde, au cours de ma vie, par toute ma vie, s'est peu à peu allumé, enflammé à mes yeux, jusqu'à devenir autour de moi entièrement lumineux par le dedans."*

La mystique teilhardienne apparaît comme une quête fondamentale d'unité et de conciliation, conciliation entre l'Universel et le Spirituel, entre le progrès et le détachement, entre l'expérience du tangible et l'intuition transcendante de l'absolu. Unité qui n'est possible que par adhésion à un Dieu manifesté et découvert comme Amour et Acte tout à la fois. Au-delà et Au-dedans. En deçà et au milieu. Au secret de l'Univers et à l'extrême pointe de l'engagement. Pour Teilhard, le mystique est celui qui, dans le même mouvement jette l'ancre et hisse la voile. Impossible à vues humaines et pourtant nécessaire au plus élémentaire témoignage chrétien.

La réalisation de cette unité dépend de la capacité qu'a l'homme d'aimer. L'Amour est pour Teilhard la réalité centrale, manifestation totale de Dieu et force d'organisation du monde. *"L'Amour, dira-t-il, est la plus universelle, la plus formidable et la plus mystérieuse des énergies cosmiques... Socialement on feint de l'ignorer dans la science, dans les affaires, dans les assemblées, alors que subrepticement il est partout. »*

Mais cet Amour n'est pas une force anonyme. Il s'agit de Dieu précise Teilhard, *"Dieu qui a fait l'homme pour que celui-ci le trouve. Dieu que nous cherchons à saisir par le tâtonnement de nos vies. Ce Dieu nous enveloppe de partout comme le monde lui-même. Que vous manque-t-il donc pour que vous puissiez l'étreindre ? Une seule chose, le voir... »*

Cet Amour, réalité personnelle de Dieu est pleinement manifesté dans le Christ, foyer d'unification de la Terre, révélateur total de celui qui est commencement et fin, Alpha et Oméga. La mystique de Teilhard est entièrement par une fidélité à l'appel intérieur de l'Amour, qui n'est autre que la trace mystérieuse et ineffaçable de Dieu.

## 2. L'action révélatrice.

Il n'y a dans la spiritualité de Teilhard aucun risque de dualisme. L'action ne s'ajoute ni ne succède à la conviction. Elle ne s'oppose pas à elle mais elle en est le vêtement. L'action est adhésion, et adhésion à Dieu : « *Dans l'action d'abord, j'adhère à la puissance créatrice de Dieu ; je coïncide avec elle ; j'en deviens non seulement l'instrument mais le prolongement vivant* ».

Le vocabulaire fait alterner les termes : effort, action, progrès, création. Mais le travail – sous toutes ses formes - est ici envisagé dans une perspective théologique et l'activité humaine peut devenir lieu de dévoilement et de révélation du vrai visage de Dieu.

Dans la "Note pour servir à l'évangélisation des temps nouveaux" Teilhard estime "que c'est pour un chrétien une vocation sainte, sacerdotale, essentielle à l'Eglise, de se mêler par passion pour le Christ et pour achever le Christ aux travailleurs de la Terre". L'effort et l'action, malgré la difficulté qui les accompagne situent l'existence dans le prolongement et dans la perspective de la création ; "La volonté première de Dieu, écrit-il dans "Mon Univers" se traduit par l'élan de la vie en nous... Dans l'univers, tout mouvement de croissance matérielle est.. pour l'esprit et tout mouvement de croissance spirituelle est.. pour le Christ... Le chrétien doit vénérer et promouvoir l'effort humain."

Dans la première partie du Milieu Divin l'appui est rigoureusement théologique. Teilhard faisant référence à saint Paul énonce une sorte d'axiome principal : "Rien n'est plus certain, dogmatiquement, que la sanctification possible de l'action humaine", et cela, en raison même de ce qui constitue l'impératif central du Christianisme ; l'imitation du Christ, en qui Parole et acte sont les composantes indissociables du témoignage. On sait quelle est pour Teilhard l'importance que revêt l'Incarnation et, dans la perspective johannique qui est la sienne, comment ne pas songer au chapitre 13 et au récit du lavement des pieds ; "Ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi" (Jn 13,15). Ici la référence implicite à Jean rejoint le grand texte de Paul aux Colossiens qui sous-tend toute l'argumentation de Teilhard : "Revêtez l'Amour c'est le lien parfait... Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père." (Col 3,14.17)

Pourtant constate Teilhard, le fait pour aussi incontestable qu'il soit du point de vue de l'intuition spirituelle pose un problème, celui du décalage entre la réalité abrupte et sou-vent douloureuse du champ existentiel et l'interprétation eschatologique qu'en donne la foi.

Une première solution se révèle incomplète : L'action humaine n'a de valeur que par l'intention qui l'habite : "vous voulez revaloriser votre travail humain que les perspectives et l'ascétique chrétienne vous paraissent déprécier. Eh bien, coulez y la substance merveilleuse de la bonne volonté. Puri-fiez votre intention et la moindre de

*vos actions se trouvera remplie de Dieu.*" Insuffisant et insatisfaisant. La solution décisive consiste à considérer que tout effort coopère à l'achèvement du monde dans le Christ. Teilhard développe un syllogisme : Dans l'Univers et en vertu de la puissance de l'Incarnation, toute âme vouée au Christ et centrée mystiquement sur lui, est pour Dieu, en vue de Dieu. Mais cet âme n'est pas isolable, dans l'expérience quotidienne, du monde sensible. Toutes les énergies terrestres, tous les dynamismes de l'Univers qui nous portent, ont un sens et sont pour l'Esprit. Il nous faut donc reconnaître que tout ne fait qu'un dans le vaste processus qui agite et dirige les mouvements de l'Univers : *"Nous commençons à voir plus distinctement se lever sur notre monde intérieur le grand soleil du Christ-Roi"..du Christ Universel"* » et il ajoute : *"Par notre collaboration qu'il suscite, le Christ...atteint sa plénitude, à partir de toute créature...Nous nous imaginons peut-être que la Création est depuis longtemps finie. Erreur, elle se poursuit de plus belle et dans les zones les plus élevées du monde...Et c'est à l'achever que nous servons, même par le travail le plus humble de nos mains."*

L'action permet donc au chrétien d'atteindre un Dieu qui l'appelle et l'attire mais dont l'attrait ne trouble ni n'étouffe rien. Il conduit à une communion dans laquelle l'âme, qui ne se fixe pas en une autosatisfaction, épouse un effort créateur. Ainsi est introduit *"dans notre vie spirituelle un principe supérieur d'unité, dont l'effet spécifique est, suivant le point de vue qu'on adopte, de sanctifier l'effort humain et d'humaniser la vie chrétienne »*

### **3/ Aimer ce qui est subi**

L'Homme est tout à la fois et en même temps agissant et dominé. Teilhard rappelle, ce qui est de bon ton en prélude à toute expérience spirituelle, à quel point nous prenons conscience en nous de la disproportion douloureuse entre ce que nous savons et ce que nous ignorons, ce que nous décidons et ce qui nous est imposé, appartenant à la face inconnue de notre personne. La partie enfouie de l'iceberg, de loin la plus importante et qui détermine notre existence. La phase secrète du corps à corps avec l'ange qui peut se conclure par un abandon confiant à Dieu ou par la révolte ou le tragique constat d'impuissance. Ces forces enfouies et mystérieuses qui traversent et influencent l'océan nocturne de notre personnalité sont appelées les passivités et Teilhard précise : *"D'un côté les forces amies et favorables qui soutiennent notre effort et nous dirigent vers le succès : ce sont les "passivités de croissance", de l'autre, les puissances ennemies, qui interfèrent péniblement avec nos tendances, alourdissent ou détournent notre marche vers le plus-être, réduisent nos capacités réelles ou apparente de développement ce sont les "passivités de diminution"*

La première chose qui est subie, avant même la souffrance et la mort, n'est-ce pas la vie ? Encore faut-il le percevoir et pénétrer au fond de soi, à l'endroit d'où surgit notre croissance. Teilhard nous livre des lignes splendides :

*"J'ai pris la lampe et, quittant la zone, claire en apparence, de mes occupations et de mes relations journalières, je suis descendu au plus intime de moi-même, dans l'abîme profond d'où je sens confusément qu'émane mon pouvoir d'action. Or à mesure que je m'éloignais des évidences conventionnelles dont*

*est superficiellement illuminée la vie sociale, je me suis rendu compte que je m'échappais à moi-même. A chaque marche descendue, un autre personnage se découvrait en moi, dont je ne pouvais plus dire le nom exact, et qui ne m'obéissait plus. Et quand j'ai dû arrêter mon exploration, parce que le chemin manquait sous mes pas, il y avait à mes pieds un abîme sans fond d'où sortait, venant je ne sais d'où, le flot que j'ose bien appeler ma vie.'*

Nous nous recevons beaucoup plus que nous nous faisons et l'esprit se trouble lorsqu'il cherche à mesurer seul la profondeur des êtres ou du monde et lorsqu'il constate la *"suprême improbabilité et la formidable invraisemblance de se trouver, existant, au sein d'un monde réussi."* C'est alors que se font entendre à travers l'épaisseur de la nuit, les paroles de confiance : " C'est moi, ne craignez pas" à l'instant où l'être prend conscience qu'il est façonné par les deux mains de Dieu confondues en lui avec les sources de la vie, sources du développement intérieur et de la réussite extérieure.

Les passivités de croissances sont identifiées avec la présence divine au plus secret du cœur et de l'intelligence humaine. Dieu poursuit sa création comme à travers le feu. *"Adhérer à Dieu caché sous les puissances internes et externes qui animent notre être et le supportent dans son développement, c'est finalement s'ouvrir et se fier à tous les souffles de vie."*

Mais il y a aussi des passivités de diminution dont le nombre est immense et qui sont les véritables passivités, celles qui s'identifient à la mort et entravent la liberté. Elles sont de deux sortes : les diminutions externes et les diminutions internes.

Les diminutions externes, comme le nom l'indique sont les obstacles qui surgissent face à nous de partout ; la barrière qui stoppe l'élan, le microbe ou le virus qui détruit peu à peu, l'incident, l'accident. Ces événements sont souvent inattendus et contribuent à faire peser l'angoisse sur toute vie. Les diminutions internes forment, dit Teilhard, le *"résidu le plus noir et le plus désespérément inutilisable de nos années."* Ce sont les processus de désorganisation, les grandes failles psychologiques, les dégradations morales, les altérations auxquelles nul n'échappe comme l'âge ou la vieillesse. Ces passivités culminent dans la mort, mal par excellence.

Pourtant, la Résurrection du Christ est à l'œuvre au travers de tous les obstacles externes et internes et *"les déchets de notre existence peuvent être intégrés dans l'établissement, autour de nous, du règne et du milieu divins"*. Trois conditions sont nécessaires.

D'abord, et ce n'est pas la moindre, lutter avec Dieu contre le mal. La création est une vaste entreprise, non de résignation, mais de renaissance ; *"Lutter contre le mal, réduire au minimum le mal (même simplement physique) qui nous menace, tel est indubitablement le premier geste de notre Père qui est aux cieux; sous une autre forme, il nous serait impossible de le concevoir et encore moins de l'aimer"*.

Ensuite, considérer que si Dieu n'écarte pas de nous les morts partielles ou la mort physique, il peut les transfigurer et les transformer en une meilleure vie. - Soit en dérivant, à partir de l'échec, notre activité vers un cadre plus favorable, - soit à partir de l'insuccès, en canalisant notre force et notre sève intérieures de manière à nous faire jaillir plus haut et plus droit, soit lorsque nous sommes le plus déconcertés

par de profondes ruptures, en nous conduisant à l'ouverture et à l'achèvement jusque dans la mort elle-même.

*"Déjà...entre ses mains, les forces diminuantes étaient devenues l'instrument qui taille, sculpte, polit en nous la pierre destinée à tenir un lieu précis dans la Jérusalem céleste. Il va faire mieux encore car par l'effet de sa toute puissance tombant sur notre foi, les événements qui ne se manifestent expérimentalement dans notre vie que comme de purs déchets vont devenir un facteur immédiat de l'union."*

Mais tout cela n'est possible qu'à la condition de comprendre et d'affirmer que Dieu, au fond de la chair où le mal est incrusté, reste présent comme un principe aimant, actif, d'épuration, de détachement mais aussi d'illumination.

#### **4. Progrès et détachement**

Cet aspect, Teilhard l'aborde un peu comme un leitmotiv tout au long du Milieu Divin en rappelant, au-delà des schémas usés et souvent erronés, le sens exact de l'ascèse chrétienne ou de la vraie résignation. *"Non le chrétien n'a pas, pour pratiquer intégralement la perfection de son christianisme, à désertier devant le devoir de la résistance au Mal...Si au contraire mon effort est courageux, persévérant, je rejoins Dieu à travers le Mal, plus profond que le Mal; je me serre contre lui et à ce moment, l'optimum de ma "communion de résignation" se trouve coïncider nécessairement (par construction) avec le maximum de ma fidélité au devoir humain ».*

Si l'action et l'effort configurent le chrétien au Christ, elles l'y configurent totalement c'est à dire jusqu'au mystère de la Croix. L'incarnation peut-elle se distancer de la mort ? Non. La Croix est pour le croyant le signe de l'extrême proximité et de l'extrême distanciation. L'Amour culmine où la souffrance domine. Dans l'acte par excellence du salut, acte d'Amour et non subterfuge, s'inscrit le détachement. L'abandon au Père étant pour le Christ l'ouverture à la lumière totale et à la vie. Pour Teilhard qui, mieux que quiconque réalisa dans sa vie selon ses propres paroles que "toute expérience spirituelle est un calvaire", l'action implique le détachement : *"telle est en effet la vivante logique de l'action, que nous ne puissions nous conquérir et nous grandir qu'en mourant peu à peu à nous-mêmes, souffrir dignement, utilement...c'est s'unir. Mais s'unir c'est se transformer en un plus grand que soi".* Métamorphose et transfiguration. Enfantement et lumière. Pour St Jean l'heure de la Croix est à l'instant même l'heure de la gloire ; "Père, mon âme est troublée, mais que dirai-je ? Sauve-moi de cette heure ? Mais non, c'est pour cette heure que je suis venu. Père glorifie ton nom..." (Jn 12,27).

Tension et intériorisation. La vie spirituelle devient ainsi pour Teilhard lieu de véritable réalisation. D'abord parce qu'elle assume la réalité d'un monde en voie d'achèvement. J'aime bien citer l'image de l'arbre dans "Energie humaine" :

*"Sur un arbre qui a eu à lutter contre les accidents intérieurs de son développement et les accidents extérieurs des intempéries, les branches brisées, les feuilles lacérées, les fleurs sèches malingres ou fanées sont "à leur place" : elles traduisent les conditions plus ou moins difficiles de croissance rencontrées par le tronc qui les porte."*

Mais aussi la vie spirituelle est prise en charge consciente et dynamique des transformations et des seuils qui constituent le champ de la liberté humaine. Teilhard rassemble bien son point de vue dans une lettre adressée à Auguste Valensin *"J'admets fondamentalement que l'achèvement du monde ne se consomme qu'à travers une mort, une "nuit", un retournement, une excentration et une quasi-dépersonnalisation.,, L'union au Christ suppose essentiellement que nous reportions en lui le centre ultime de notre existence, ce qui signifie le sacrifice radical de l'égoïsme... il faut cependant pour que le Christ prenne toute ma vie - toute la vie - que je croisse en lui non seulement par les restrictions ascétiques et les arrachements suprêmement unifiants de la souffrance mais encore par tout ce que mon existence comporte d'effort positif, de perfectionnement naturel. La formule du Renoncement, pour être totale doit satisfaire à cette double condition : - nous faire dépasser tout ce qu'il y a dans le monde - et cependant nous assujettir en même temps à pousser (avec conviction et passion) le "développement de ce même monde".*

Teilhard considère, en toute logique, que la matière elle-même, cette *"puissance biface"*, en laquelle Dieu s'est manifesté par l'Incarnation peut être considérée dans sa dimension spirituelle et non comme un poids ou un danger. Le geste symbolique du baptême, celui du Christ d'abord dans les eaux du Jourdain, puis tout baptême, n'est-il pas signe alors de l'immersion et de l'émersion ? de la participation et de la sublimation ? de la possession et du renoncement ? de la traversée et de l'entraînement ?

*"Matière fascinante et forte, Matière qui caresses et qui virilises, Matière qui enrichis et qui détruis, confiant aux influences célestes qui ont embaumé et purifié tes eaux, je m'abandonne à tes nappes puissante. La vertu du Christ a passé en toi. Par tes attraits entraîne-moi, par ta sève nourris-moi. Par ta résistance, durcis-moi. Par tes arrachements, libère-moi. Par tout toi-même, enfin, divinise-moi ».*

## **5. Dieu, tout en tous.**

Cette perspective spirituelle complète conduit Teilhard à considérer que le monde est caractérisé par l'universelle présence de Dieu. *"C'est parce que nous sommes ainsi entre les mains de Dieu qu'on peut dire que nous sommes comme plongés dans un "Milieu Divin" ».* Le Père Teilhard a tiré cette notion de Saint Paul : "Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être." (Ac 17,8). Il aimait aussi à citer une parole de la bienheureuse Angèle de Foligno : "le monde est plein de Dieu". Cette expression de "Milieu Divin" se rencontre très tôt et très souvent sous sa plume." Ainsi dans la *"Vie cosmique"* : *"Je vous aime Jésus comme la Source, le Milieu actif et vivifiant"*. Mais quels sont les attributs de ce "Milieu Divin" ? Il est harmonie et permet en sa transcendance de réaliser l'unité de tous les éléments du monde. Milieu universel d'Amour il conduit les êtres par une purification et une spiritualisation incessantes, vers leur consommation et leur réalisation totale. Pour Teilhard, le Milieu Divin n'est pas une réalité vague ou diffuse mais un Centre personnel ayant le pouvoir absolu et dernier de réunir et d'achever les êtres au sein de lui-même.



*"Etablissons-nous dans le Milieu Divin, Nous nous y trouverons au plus intime des âmes et au plus consistant de la Matière. Nous y découvrirons, avec la confluence de toutes les beautés, le point ultra-vif, le point ultra-sensible, le point ultra-actif de l'Univers? Et en même temps nous éprouverons que s'ordonne sans effort, au fond de nous -mêmes, la plénitude de nos forces d'action et d'adoration".*

Teilhard nous conduit progressivement à la découverte de ce Centre par lequel Dieu nous maintient dans le champ de sa présence. Ce Centre n'est autre que le Christ Universel qui nous transforme et nous rassemble en une grande communion. La notion traditionnelle de Corps Mystique reprend alors toute sa dimension à la condition de comprendre la portée invisible et universelle de l'Eucharistie. Pour Teilhard la grande opération sacramentelle ne s'arrête pas à l'événement local et momentané.

*"Au fond, depuis les origines de la préparation messianique jusqu'à la Parousie... un seul événement se développe dans le Monde : l'Incarnation, réalisée en chaque individu par l'Eucharistie. Toutes les communions d'une vie forment une seule communion. Toutes les- communions de tous les hommes actuellement vivants forment une seule communion. Toutes les communions de tous les hommes présents, passés et futurs forment une seule communion."*

L'Eucharistie est le foyer lumineux qui atteste, en plein cœur de l'histoire et de chaque histoire humaine particulière, la fidélité transcendante du dessein universel de salut. Elle met en mouvement le dynamisme créateur et récapitulateur de Dieu. Le théologien Gustave Martelet précise en ce sens : "Souvent, il faut le dire, on est resté captif d'une vision de la présence eucharistique trop limitée dans ses effets au seul sacrement. Teilhard nous a montré que la "transsubstantiation\* qui emprisonne la foi dans les "espèces" devait au contraire l'élargir. Il a ainsi ouvert le monde aux "extensions" eucharistiques et contribué à faire comprendre qu'on doit partir de la Résurrection pour saisir le vrai mystère de la Présence."

Car le Christ présent est bien le Ressuscité, à la mesure des attentes du monde. Le monde a soif d'adoration. « *Plus l'Homme se développera plus il sera en proie au besoin d'adorer.* » Et Teilhard fait cette belle prière : "*O Jésus, déchirez les nues de votre éclair ! Montrez-vous à nous comme le Fort, l'Étincelant, le Ressuscité ! Soyez-nous le Pantocrâtor qui occupait, dans les vieilles basiliques, la pleine solitude des coupes ! Il ne faut rien de moins que cette Parousie pour équilibrer et dominer dans nos cœurs la gloire du Monde qui s'élève..."*

Le Milieu Divin n'est en fait rien d'autre que le Royaume au-dedans de nous mêmes. Or ce Royaume est appelé à se développer en nous. Ce Milieu d'Amour peut et doit s'accroître. Il est d'abord nécessaire de prendre vraiment conscience de la présence de Dieu qui ressemble davantage à la brise qu'à l'Ouragan. La présence de Dieu peut se manifester dans une insensible transformation du regard ou du cœur, par le goût de l'être, la découverte de la modification profonde des choses ou l'intuition de l'infini. "*Une brise passe dans la nuit. Quand s'est-elle levée ? D'où vient-elle ? Où va-t-elle ? Nul ne le sait. Personne ne peut forcer à se poser sur soi l'esprit, le regard, la lumière de Dieu. Un jour l'Homme prend conscience qu'il est devenu sensible à une certaine perception du Divin répandu partout. Interrogez-le. Quand cet état a-t-il commencé pour lui ? Il ne pourrait le dire. Tout ce qu'il sait, c'est qu'un esprit nouveau a traversé sa vie."*

Teilhard met en valeur trois vertus qui, selon lui, contribuent à l'accroissement et au progrès du Milieu Divin : la pureté, la foi, la fidélité.

La pureté est considérée dans sa dimension dynamique. Elle s'oppose au repli et à l'égoïsme à ce qui ralentit ou régresse. Et il définit ainsi : *"Est pur celui qui, suivant sa place dans le Monde, cherche à faire dominer sur son avantage immédiat ou momentané, la préoccupation du Christ à consommer en toutes choses"* Il s'agit de la vertu de transparence et de diaphanie, celle qui se mesure à notre proximité effective du Centre. Marie en est le type, elle dont la pureté permettra la concentration de Dieu dans l'enfant.

La foi est ici la foi évangélique, la foi qui opère et renverse l'ordre de la peur et de l'absurde pour lire dans les événements le prolongement de la croissance du Corps Mystique. *"Croyons-nous ? Tout s'illumine et prend figure autour de nous le hasard s'ordonne, le succès prend une plénitude incorruptible, la douleur devient une visite et une caresse de Dieu ».*

La fidélité, si proche de la foi est la vertu de la stabilité dans la main de Dieu, de l'ouverture continue à sa volonté. Les yeux sont fixés sur l'étoile et le cœur rassemble en un faisceau toutes les forces intérieures. L'homme rend à Dieu le baiser que Celui-ci nous offre continuellement à travers le monde.

*"Pureté, foi, fidélité, sous l'action convergente de ces trois rayons, le Monde fond et plie. Comme un feu violent qui s'alimente de ce qui devrait normalement l'éteindre, comme un torrent puissant qui grossit des obstacles même placés en travers de sa course, ainsi la tension engendrée par la rencontre entre l'Homme et Dieu dissout, entraîne, volatilise les créatures; et elle les fait toutes également servir à l'union. Joies, progrès, douleurs, revers, fautes, oeuvres, prières, beautés, puissances du Ciel, de la Terre ou de l'Enfer, tout se courbe sous le passage des ondes céleste; et tout cède la part d'énergie positive que contient sa nature pour concourir à la richesse du Milieu Divin"*

C'est par la puissance de la Charité, au sens noble et total du terme, que s'intensifie le Milieu Divin. Pour Teilhard, la Charité est l'Amour en acte auprès des autres. La Charité est principe et effet de toute liaison spirituelle. Elle tisse en permanence la communion des saints en opérant, par un débordement d'Amour et sous l'influence du Christ, la conjonction de tous les milieux individuels. L'autre devient le proche. Non seulement le pauvre, le boiteux, le tordu, l'hébété, mais l'autre tout simplement, souvent éloigné de moi ou fermé à moi. *"Mon Dieu, faites pour moi, dans la vie de l'Autre, briller votre visage. Donnez-moi de vous apercevoir, même et surtout, au plus intime, au plus parfait, au plus lointain de l'âme de mes frères. "*

Mais alors que penser de ce qui échappe à ce milieu divin ? Il y a la gauche du Juge, la porte fermée, le dehors obscur. L'agrégation se double-t-elle d'une ségrégation ? Teilhard n'évite pas la délicate question de l'enfer et prend en compte les affirmations de l'Evangile. Simplement, et appuyé sur toute la tradition mystique il privilégie l'acte d'espérer et la volonté de salut universel de Dieu. L'enfer ne change rien au Milieu Divin et ne le détruit pas. Il n'est qu'une perspective d'échec et peut contribuer au redressement et au Salut :

*"Vous m'avez dit, mon Dieu, de croire en l'enfer. Mais vous m'avez interdit de penser, avec absolue certitude, d'un seul homme, qu'il était damné...Que les flammes*

*de l'enfer ne m'atteignent pas, Maître, ni aucun de ceux que j'aime. Qu'elles n'atteignent personne, mon Dieu (vous me pardonnerez, je sais, cette prière insensée). Mais que, pour chacun, de nous, leurs sombres lueurs s'ajoutent, avec tous les abîmes qu'elles découvrent, à la plénitude ardente du Milieu Divin."*

### **Conclusion :**

La conclusion de l'œuvre de Teilhard, que cette oeuvre soit "le *Milieu Divin*" ou qu'il s'agisse de l'œuvre de sa vie toute entière, culmine dans une attente. Et ce sera d'ailleurs ma propre conclusion, que j'intitulerai volontiers en reprenant les mots mêmes du jésuite : « *Tout espérer pour le Christ...* »

Je comparerais volontiers la spiritualité teilhardienne, pourtant très marquée par la Résurrection, à la période de l'Avent précédant Noël, fête de l'irruption de Dieu dans l'histoire et dans toute vie. Période de l'Avent aux portes de l'hiver, lorsque tout se dépouille, se concentre, se transforme en essentiel, sans artifice ou fausse sécurité.

*"L'attente...est la fonction chrétienne par excellence et le trait le plus distinctif peut-être de notre religion... Chrétiens, chargés après Israël, de garder toujours vivante sur Terre la flamme du désir, vingt siècles seulement après l'ascension, qu'avons-nous fait de l'Attente ?"*

Le Christianisme doit, coûte que coûte, être témoin aujourd'hui d'une confiance et d'une espérance dont la base n'est autre que le contenu même de la foi : le Monde, quelques soient les soubresauts de son développement, est appelé à l'accomplissement en Dieu. Mais cela doit mobiliser toutes nos énergies présentes. Le triomphe du Christ n'abolit en rien l'intérêt de la recherche actuelle des hommes, de leurs initiatives, de leurs progrès.

Notre espérance n'est pas inhumaine ou surhumaine mais totalement humaine. L'humanité est en croissance et les progrès de l'Univers ne sont pas une concurrence faite à Dieu, pas plus que les échecs ou la mort ne lui font véritablement obstacle.

La foi est située au carrefours des promesses divines et des aspirations humaines mais ne les oppose en rien. Toute perspective d'exclusion serait destructrice de l'équilibre humain et spirituel. Tout soupçon porté sur les progrès du monde se-rait un signe d'infidélité à la Parole de Dieu et à son souffle créateur. Ne multiplions pas les défenses mais les encouragements. Teilhard conclue alors sa magistrale méditation par ces lignes que je préfère vous donner dans leur intégralité :

*"Tout essayer pour le Christ ! Tout espérer pour le Christ ! Voilà juste, au contraire, la véritable attitude chrétienne. Diviniser n'est pas détruire mais sur créer. Nous ne saurons jamais assez tout ce que l'Incarnation attend encore des puissances du Monde. Nous n'espérerons jamais assez de l'unité humaine croissante.*

*Lève la tête, Jérusalem. Regarde la foule immense de ceux qui construisent et de ceux qui cherchent. Dans les laboratoires, dans les studios, dans les déserts, dans les usines, dans l'énorme creuset social, les vois-tu, tous ces hommes qui peinent ? Eh bien ! tout ce qui fermente par eux d'art, de science, de pensée, tout cela c'est pour toi. Allons, ouvre tes bras, ton cœur, et accueille, comme ton Seigneur Jésus, le flot, l'inondation, de la sève humaine.*

*Reçois-la cette sève?, car sans son baptême, tu t'étioleras sans désir, comme une fleur sans eau; et sauve-la, puisque, sans ton soleil, elle se dispersera follement en tiges stériles.*

*La tentation du Monde trop grand, la séduction du Monde trop beau, où est-elle maintenant ? II n'y en a plus. La Terre peut bien, cette fois, me saisir de ses bras géants. Elle peut me gonfler de sa vie ou me reprendre dans sa poussière. Elle peut se parer à mes yeux de tous les charmes, de toutes les horreurs, de tous les mystères. Elle peut me jeter à genoux dans l'attente de ce qui mûrit dans son sein.*

*Ses ensorcellements ne sauraient plus me nuire, depuis qu'elle est devenue pour moi, par-delà elle-même, le Corps de Celui qui est et de Celui qui vient !*

*Le Milieu Divin"*